Kosovych O. V.

Université nationale pédagogique Volodymyr Hnatiuk de Ternopil

LES FONDEMENTS ET L'ÉVOLUTION DE LA THÉORIE DU CHANGEMENT DE CODE DANS LES COURANTS LINGUISTIQUES

The present study analyses the beginnings of code-switching theory within different areas of linguistics, such as sociolinguistics, psycholinguistics and general linguistics. Code-switching is seen as a manifestation of language contact, which indicates the ability of speakers to adapt to the changing global linguistic context. The paper highlights the stages of formation of this concept since the 1970s and evaluates the key theoretical approaches developed by such scholars as U. Weinreich, S. Poplak, J.-P. Blom, J.J. Gumpertz and C. Myers-Scotton. In particular, the attention is focused on the division of code-switching into situational and metaphorical (colloquial) varieties, as well as on the psycholinguistic processes that accompany it, for example, the activation of bilingual systems in the human mind. The text provides examples of the use of French elements in English-language journalistic materials that demonstrate both types of code-switching and allow us to assess their cognitive and stylistic functions. Special emphasis is placed on C. Myers-Scotton's model of matrix language, which distinguishes between the main language and the insertion language, as well as her concept of rights and responsibilities in the communication process. The study emphasises the importance of code-switching for modern communication, its connection with bilingualism and the possibility of using it in manipulative discourse practices. The conclusions emphasise the contribution of this theory to the development of linguistics and identify areas for future research, in particular in the fields of cognitive semantics and linguistic semiotics. The practical value of the work is to contribute to a better understanding of language interactions in a globalised society and to the improvement of intercultural dialogue.

Key words: language code, bilingualism, code-switching, language situation, language contacts, interlanguage interaction, communication, sociolinguistics, psycholinguistics, cognitive semantics, matrix language.

Formulation du problème. À la charnière des XXe et XXIe siècles, la science linguistique manifeste un intérêt accru pour la problématique des contacts linguistiques, en raison des processus de mondialisation qui influencent toutes les sphères de la vie sociale. L'élargissement des interactions internationales favorise l'émergence de nouveaux phénomènes linguistiques, tels que le changement de code, qui modifient la représentation linguistique du monde et exigent des locuteurs une capacité d'adaptation à un environnement linguistique dynamique. Le changement de code, en tant que composante du bilinguisme et de l'interaction interlinguistique, constitue un objet d'étude clé, car il reflète non seulement des aspects linguistiques, mais aussi sociaux, psychologiques et culturels de la communication. Ce problème revêt une importance scientifique majeure pour comprendre l'évolution des systèmes linguistiques et trouve des applications pratiques dans les domaines de l'éducation, de la traduction et de la communication interculturelle, où la capacité à

utiliser efficacement plusieurs codes linguistiques devient une compétence essentielle.

Analyse des recherches et publications récentes.

La problématique du changement de code attire l'attention des linguistes depuis le milieu du XXe siècle. Les premières tentatives de théorisation sont attribuées à U. Weinreich, qui, dans les années 1950, a décrit un modèle idéal de bilinguisme où le changement de code était considéré comme une déviation de la norme. Dans les années 1970, S. Poplack a étudié les aspects syntaxiques de ce phénomène, tandis que J.-P. Blom et J.J. Gumperz ont développé une classification sociolinguistique du changement de code en types situationnel et métaphorique [3, p. 60]. C. Myers-Scotton a proposé un modèle psycholinguistique de la langue matricielle et une théorie des droits et obligations [15, p. 304], qui servent de base à l'analyse des motivations du changement de code. Des recherches modernes, telles que celles de L. Milroy, P. Muysken [15; 8] et K. Woolard [20], se concentrent sur les facteurs sociaux et culturels de ce phénomène. Cependant, des questions restent irréso-

lues, notamment la distinction claire des motivations du changement de code métaphorique et la description détaillée des mécanismes cognitifs qui sous-tendent son fonctionnement chez les bilingues. Ces lacunes justifient l'actualité de cette étude.

Objectifs de l'article. L'objectif de cet article est d'identifier les spécificités de la formation du changement de code en tant que phénomène linguistique autonome, d'analyser ses origines théoriques dans différents courants linguistiques et de justifier son importance en tant que catégorie distincte des contacts linguistiques. Les tâches de l'étude incluent: 1) retracer le développement historique de la théorie du changement de code; 2) analyser les principaux modèles de ce phénomène; 3) examiner des exemples de changement de code dans des textes anglophones avec des insertions françaises; 4) déterminer ses fonctions cognitives et communicatives.

Présentation du contenu principal de l'étude.

La question du changement de code est l'un des sujets centraux de la linguistique contemporaine, et son étude a débuté dans les années 1970. U. Weinreich affirmait qu'un bilingue idéal ne devrait pas passer d'une langue à l'autre, mais la réalité montre le contraire : les locuteurs ont recours au changement de code en fonction des conditions communicatives [19, p. 70]. J.-P. Blom et J.J. Gumperz distinguent le changement de code situationnel, lié à un changement de situation, du changement métaphorique, qui reflète les intentions internes du locuteur [11, p. 28].

U. Weinreich écrivait que, dans un paradigme linguistique idéal, une personne maîtrisant deux langues ou plus ne devrait pas passer à une autre langue au cours d'un processus communicatif ; dans les cas où un individu ou un groupe de personnes "utilisant habituellement la langue A doit assimiler une seconde langue B, plusieurs possibilités existent"[19, p. 70]. Premièrement, la langue A peut être totalement remplacée par la langue B; dans ce cas, on parle de glissement linguistique. Deuxièmement, les langues A et B peuvent être utilisées alternativement selon les exigences des conditions de communication; on parle alors de changement (switching) de A à B et inversement. Troisièmement, une fusion (merging) des langues A et B en un système linguistique unique peut se produire [19, p. 75]. S. Poplack, qui a étudié les aspects syntaxiques du changement de code, ainsi que J. Blom et J. Gumperz, qui ont exploré ses aspects sociolinguistiques, ont jeté les bases théoriques de cette branche de la linguistique au milieu des années 1970. En s'appuyant sur les travaux de ces chercheurs, nous pouvons définir le phénomène du "changement de code" comme le passage d'un locu-

teur d'une langue à une autre dans un processus de communication en fonction de certaines conditions. Depuis les années 1970, ce phénomène est étudié sous trois perspectives différentes: sociolinguistique, psycholinguistique et linguistique.

L'approche sociolinguistique du changement de code répond à la question de savoir pourquoi les gens passent d'un code linguistique à un autre pendant une conversation. Cet aspect a été étudié en détail par L. Milroy et P. Muysken [14; 8], ainsi que par K. Woolard [20]. Les recherches de ces linguistes portaient sur le processus de changement de code dans des conditions sociales et historiques spécifiques. G. Ludi [13] a analysé l'interaction entre langue et identité sociale sous des perspectives économiques et de classe, tandis que B. Rampton a distingué le "mélange de langues/codes" (crossing) comme "un type spécifique de changement de code qui transcende les frontières des classes sociales, des communautés linguistiques et des ethnies" [4, p. 22].

Dans le cadre de l'approche sociolinguistique, J. Blom et J. Gumperz ont développé une classification qui distingue le changement de code situationnel du changement métaphorique ou conversationnel (situational and metaphorical/conversational switching) [3; 11]. Le premier type, le changement situationnel, survient lorsque les langues changent en fonction de la situation dans laquelle se trouvent les locuteurs, sans modification du sujet de la conversation [11, p. 28].

À titre d'exemple: "*Mais au-delà de l'architecture ostentatoire, vous devez visiter les hortillonnages, une série de jardins flottants que vous pouvez explorer en petits bateaux sur les canaux environnants*" (www.cntraveller.com).

Dans cet exemple, le mot "*les hortillonnages*" illustre un changement de code situationnel et s'intègre harmonieusement dans le contexte d'une description de l'atmosphère française.

Cependant, si un changement de sujet intervient, il s'agit alors d'un changement de code métaphorique. Ce type repose sur les possibilités offertes par le changement linguistique. Il est basé sur les intentions du locuteur de transmettre des connotations émotionnelles supplémentaires [11, p. 20]. Selon les auteurs, le changement de code métaphorique enrichit la situation communicative, car l'attitude du locuteur repose sur plusieurs positions sociales. Il signale la présence de relations sociales multifactorielles. Le changement de code métaphorique est généralement spontané et imprévisible dans le discours des locuteurs. Pour les besoins de cette étude, la distinction du type métaphorique est cruciale. Dans

les textes journalistiques anglophones, l'utilisation du changement de code est souvent motivée par l'intention de l'auteur d'actualiser des symboles culturels ou d'évoquer des associations liées à des constructions conceptuelles d'origine étrangère. Ainsi, la majorité du matériel étudié peut être directement attribuée au type métaphorique de changement de code identifié par J.J. Gumperz [11]. En comparant les changements situationnels et métaphoriques, on remarque que le changement situationnel implique davantage un changement dans la situation linguistique, tandis que le métaphorique reste constant: il s'agit davantage des motivations internes du locuteur. Considérons cet exemple: *"Leur baguette, le traditionnel, était incontournable, tout comme leur pain au chocolat dense et peu sucré"* (Vogue USA, août 2016).

Dans cet exemple, le changement de code agit comme un complément, enrichissant le sujet et renvoyant aux stéréotypes français traditionnels. Le sens logique de la phrase ne change pas sans cet ajout, mais elle perd sa connotation linguistique particulière, qui transporte l'esprit du lecteur vers les rues chaleureuses du Paris matinal, embaumées par l'odeur des baguettes fraîchement cuites.

La théorie de J.J. Gumperz a souvent été critiquée par les linguistes. Par exemple, C. Myers-Scotton souligne l'ambiguïté des motivations pouvant être classées sous la catégorie du "changement de code métaphorique" [15].

L'approche psycholinguistique explique quels aspects des compétences linguistiques des bilingues leur permettent de changer de code. L'étude de l'aspect psycholinguistique du changement de code présente un intérêt particulier pour les linguistes, car ce phénomène suit un certain algorithme dans la conscience humaine avant de s'exprimer formellement dans le discours. Les linguistes se réfèrent souvent aux modèles psycholinguistiques de la parole bilingue pour identifier les points de convergence entre les paramètres structurels qui la caractérisent d'un point de vue grammatical [15, p. 111].

C. Myers-Scotton considère que dans chaque communauté multilingue, chaque langue est associée à des rôles sociaux spécifiques, qu'elle appelle ensembles de droits et d'obligations (Rights and Obligations Set). L'idée centrale de cette théorie est le "principe de négociation": au cours d'un dialogue, le choix du code se fait de manière à définir les ensembles de droits et d'obligations des interlocuteurs dans la situation communicative donnée [15, p. 304]. Ainsi, trois règles découlent de ce principe:

1. Règle du choix non marqué: en choisissant un code non marqué, le locuteur confirme un ensemble

existant de droits et d'obligations. Exemple: *"Il est temps de faire évoluer le look après-gym"* (Elle Malaysia, avril 2015).

Dans cet exemple, l'insertion étrangère peut être considérée comme non marquée, c'est-à-dire arbitraire.

2. Règle du choix marqué: en choisissant un code marqué, le locuteur établit un nouvel ensemble de droits et d'obligations. Exemple: *"La clé de son succès résidait dans la coupe, le contour et l'artisanat de ses vêtements, mais aussi dans sa joie de vivre tant célébrée"* (Harper's Bazaar Arabia, mars 2015). Ici, l'auteur utilise intentionnellement le changement de code pour provoquer une réaction cognitive chez le lecteur. C. Myers-Scotton estime que cela permet de mettre l'accent sur la motivation sociale qui guide le processus de changement de code, soulignant ainsi les compétences linguistiques et reflétant les "droits et obligations" associés à chaque code linguistique.

3. Règle du choix exploratoire: si le locuteur ignore quel code est non marqué, il recourt au changement de code pour déterminer (en fonction de ses préférences pragmatiques concernant les droits et obligations) quel code utiliser par la suite dans la communication [15, p. 304]. Exemple: *"Au contraire, ma mère m'habillait en bleu pâle, prétendument pour assortir mes yeux, et plus tard en moutarde, qui n'allait avec rien mais était très à la mode dans les années 70"* (Vogue UK, juillet 2015).

Dans cet exemple, l'auteur utilise une expression française en début de phrase, comme pour tester quel code serait le plus approprié dans cette situation.

Les chercheurs à l'origine des études sur l'aspect psycholinguistique du changement de code estimaient qu'il existe deux systèmes linguistiques chez les bilingues, pouvant être "activés" ou "désactivés" indépendamment l'un de l'autre [10, p. 306]. Des études ont montré que certains bilingues lisent les textes contenant des changements de code dans les deux langues plus lentement que les textes monolingues. Les linguistes ont expliqué cela par le fait que le mécanisme mental du changement nécessite plus de temps pour déterminer quel système linguistique "activer" ou "désactiver" [9]. Des recherches ultérieures ont proposé une théorie selon laquelle les deux systèmes linguistiques sont stockés dans un espace mental commun et activés simultanément lors de la communication verbale ou de la lecture de textes bilingues [9; 12]. Cette théorie a servi de base à la création de la théorie psycholinguistique du déclenchement (triggering), développée par M. Clyne [5; 6, 7]. Selon M. Clyne, les mots déclencheurs sont des mots facilement associés aux deux langues,

coïncidant par leur fonction syntaxique et leur sonorité, et pouvant faciliter le passage d'une langue à l'autre [7, p. 120]. Cette théorie explore le changement de code motivé psychologiquement, conditionné par des circonstances spécifiques de production du discours et les intentions du locuteur. Le mécanisme assurant le fonctionnement des systèmes linguistiques dans le cerveau du locuteur est central dans cette théorie: des unités lexicales identiques jouent un rôle clé. C. Myers-Scotton a développé un modèle linguistique basé sur le concept de langue matricielle. Selon ce modèle, il convient de distinguer la langue matricielle de la langue invitée lors du changement de code. La langue matricielle est la langue principale de la communication, tandis que la langue dont les éléments sont insérés dans la langue matricielle est la langue invitée [15, p. 104]. Exemple: *“Les preuves physiques seules relient les deux grands monuments historiques de France”* (Vogue USA, juillet 2016).

La langue matricielle fournit un cadre morphosyntaxique dans lequel des éléments de la langue étrangère peuvent être insérés, sous forme de lexèmes isolés ou de formes lexicales-grammaticales liées [28, p. 28]. Exemple: *“Voltaire a famously rejeté le Canada comme ‘quelques arpents de neige’ – plusieurs acres de neige – mais il n’y était jamais allé”* (Harper’s Bazaar UK, octobre 2015).

Dans cet exemple, on observe non pas une insertion lexicale unique, mais l’utilisation d’une unité phrasée composée du pronom indéfini *“quelques”*, de la préposition *“de”* et des deux noms *“arpents”* et *“neige”*.

Cette approche reste controversée, car elle repose initialement sur un critère quantitatif: la majorité des unités linguistiques proviennent de la langue matricielle, le reste de la langue invitée [17; 15, p. 112; 16, p. 122]. Exemple: *“Que vous bronziez au bord de la mer ou trinquez avec des apéritifs à la piscine, cela fera sensation”* (Vogue USA, septembre 2015).

Dans cet exemple, les unités de la langue invitée sont des unités lexicales françaises: un nom accompagné de mots fonctionnels. Cet exemple prouve que les insertions étrangères peuvent être intégrées dans la langue hôte sous forme de formes lexicales-grammaticales cohérentes.

Certains chercheurs ont proposé de baser la langue matricielle sur l’origine linguistique du verbe principal ou sur l’ordre des mots dans la phrase [18]. C. Myers-Scotton a développé un modèle selon lequel toutes les morphèmes peuvent être divisées en trois catégories – le modèle 4M:

1. Morphèmes de contenu, activés au niveau conceptuel. Exemple: *“J’espérais tirer un petit cours*

de ballet de cette rencontre, mais tandis qu’elle tourne et virevolte – arabesque, plié, tendu, attitude, développé – je peux presque prétendre suivre” (Vogue USA, juillet 2016).

Dans cet exemple, on observe des insertions de lexèmes français – termes de ballet. Même une personne éloignée de la chorégraphie imaginera une ballerine gracieuse grâce à ces symboles conceptuels.

2. Morphèmes systémiques précoces, activés au niveau conceptuel et complétant la sémantique des morphèmes de contenu [17, p. 67]. Exemple: *“Nous avons inventé la vie lente – repas tranquilles, rosé en terrasse, maisons confortables, styles décontractés”* (Glamour USA, octobre 2015).

Dans cet exemple, l’insertion est une phrase composée de deux unités cognitives – *“rosé”* et *“en terrasse”* – complétant l’image d’une vie paisible en vacances décrite dans cette phrase.

Morphèmes systémiques tardifs, utilisés pour créer des structures plus complexes, comme des syntagmes. Ils sont activés non pas au niveau conceptuel, mais au niveau de la réalisation morphologique. Exemple: *“La bouche dorée n’est pas pour moi”* (Vogue USA, mars 2016).

Dans cet exemple, le syntagme *“bouche dorée”* est un exemple de morphème systémique tardif.

Les morphèmes systémiques tardifs peuvent être divisés en morphèmes conjonctifs tardifs et morphèmes externes tardifs [17]. Exemples de morphèmes externes tardifs:

1. *“Quelle surprise! Helen, directrice de la mode chez Harrods pour les vêtements féminins, les chaussures, les accessoires, les bijoux fins et les vêtements pour enfants – en gros, presque tout – fait du shopping pour gagner sa vie”* (Vogue UK, octobre 2015).

2. *“Mais oui. Les Françaises abordent la beauté avec un principe de plaisir”* (Elle Canada, octobre 2015).

Dans ces exemples, les changements de code étrangers apparaissent dans des phrases distinctes. Ils sont souvent des éléments exclamatifs de modalité, enrichissant connotativement les phrases voisines.

Exemple de morphème conjonctif tardif: *“Ce n’est pas seulement parce que c’est là que je vais assister au dévoilement de la dernière collection de rouges à lèvres Dior, Dior Addict, mais aussi parce que la Riviera française est l’endroit où l’on peut voir un type très spécial de femme française fabuleuse; une dame d’un certain âge, que vous trouverez en promenade le long du front de mer dans ses sandales dorées, ses pantalons capri à imprimé animal et ses cheveux parfaitement coiffés”* (Vogue UK, octobre 2015).

Les morphèmes systémiques précoces ou ceux choisis directement passent par un processus d'activation au niveau de la lemme aux côtés des morphèmes de contenu; parmi eux, on peut inclure les flexions qui se manifestent comme des doublets morphologiques.

3. Les lemmes envoient des informations au formulateur, qui active la copie grammaticale.

4. Une structure de surface unique émerge avec des représentations phonologiques [15, p. 122].

Conclusions. L'étude a montré que le changement de code est un phénomène multidimensionnel

intégrant des aspects sociolinguistiques, psycholinguistiques et linguistiques. Il est apparu comme une réponse aux besoins des bilingues dans un monde globalisé et est devenu un outil pour transmettre des significations culturelles et cognitives. Les modèles théoriques de J.-P. Blom, J.J. Gumperz et de C. Myers-Scotton ont prouvé leur efficacité pour expliquer ce phénomène. Les perspectives de recherches futures incluent l'analyse du changement de code dans les communications numériques et son impact sur la formation de l'identité linguistique.

Litterature:

1. Загнітко Анатолій Панасович. Теорія граматики і тексту: монографія. Донецьк: ДонНУ, 2014. 480 с.
2. Селіванова О. О. Лінгвістична енциклопедія. Полтава: Довкілля-К, 2011. 293 с.
3. Blom J.-P. Gumperz J. J. Social meaning in linguistic structures: Code switching in northern Norway. *Directions in Sociolinguistics*. New York: Holt, Rinehart, and Winston, 2001.
4. Blommaert J. and Rampton B. Language and superdiversity. *Diversities*, 13 (2), 2011, pp. 1–23.
5. Clyne M.G. Transference and triggering Observations on the language assimilation of postwar German-speaking migrants in Australia. The Hague: Martinus Nijhoff, 1967. 149 p.
6. Clyne M. Constraints on code switching: how universal are they? *Linguistics*, No. 25, 1987. Pp. 739–764.
7. Clyne M. Dynamics of language contact. English and immigrant languages – Cambridge: Cambridge University Press, 2003. Pp. 282.
8. Di Sciullo A.M., Muysken P., Singh R. Government and code-mixing. *Journal of Linguistics*. 22, 1986. Pp. 1–24.
9. Grainger J. Visual word recognition in bilingual. *The bilingual lexicon: Studies in bilingualism*. Schreuder R., Weltens B. (eds), 1993. Pp. 11–26.
10. Gerard L. & Scarborough D. Language-specific lexical access of homographs by bilinguals. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*. Vol. 15, No. 2, 1989. Pp. 305–315.
11. Gumperz J. J. Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press, 1982. 225 p.
12. Li Wei. The “Why” and “How” Questions in the Analysis of Conversational Code-Switching: Code-Switching in Conversation: Language, Interaction and Identity. London: Routledge, 1998. Pp. 156–176.
13. Ludi G. The Dynamics of Languages in Contact-Linguistic, Sociolinguistic and Sociopolitical Aspects. *Collection of Six Articles*. Multilingua. 1992. Pp. 7–146.
14. Milroy L. One Speaker, Two Languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching. Cambridge: CUP, 1995.
15. Myers-Scotton C. Duelling languages. Grammatical structure in Codeswitching – Clarendon Press, Oxford, 1993. Pp. 304.
16. Myers-Scotton, C. Contact linguistics. Oxford: Oxford University Press, 2002. Pp. 356.
17. Myers-Scotton C. and Jake J.L. Matching lemmas in a bilingual language competence and production model: evidence from Intrasentential Codeswitching. *Linguistics*. 33, 1995. Pp. 981–1024.
18. Treffers-Daller J. Mixing Two Languages: French-Dutch Contact in a Comparative Perspective. Berlin: Walter de Gruyter, 1994. 300 p.
19. Weinreich U. Languages in Contact. French, German and Romansh in twentieth-century Switzerland. John Benjamins Publishing Company, 2011. 401 p.
20. Woolard K. Codeswitching. A Companion to Linguistic Anthropology. Malden, MA: Blackwell, 2005. Pp. 73–94.

Косович О. В. ОСНОВИ ТА ЕВОЛЮЦІЯ ТЕОРІЇ ПЕРЕМИКАННЯ КОДІВ У ЛІНГВІСТИЧНИХ ТЕЧІЯХ

У цьому дослідженні аналізуються початки теорії перемикання кодів у рамках різних напрямів лінгвістики, таких як соціолінгвістика, психолінгвістика та загальна лінгвістика. Перемикання кодів розглядається як прояв мовних контактів, що свідчить про здатність мовців пристосовуватися до мінливого глобального мовного контексту. Робота висвітлює етапи становлення цього поняття, починаючи з 1970-х років, та оцінює ключові теоретичні підходи, розроблені такими вченими,

як У. Вайнрайх, С. Поплак, Я.-П. Блом, Дж.Дж. Гамперц і К. Майєрс-Скоттон. Зокрема, увага зосереджена на поділі перемикання кодів на ситуативний і метафоричний (розмовний) різновиди, а також на психолінгвістичних процесах, що його супроводжують, наприклад, активації двомовних систем у свідомості людини. У тексті наведено приклади використання французьких елементів в англійських публіцистичних матеріалах, які демонструють обидва типи перемикання кодів і дозволяють оцінити їхні когнітивні й стилістичні функції. Окремо акцентується модель матричної мови К. Майєрс-Скоттон, що розмежовує основну мову та мову-вставку, а також її концепція прав і обов'язків у комунікативному процесі. Дослідження підкреслює значущість перемикання кодів для сучасного спілкування, його зв'язок із двомовністю та можливості застосування у маніпулятивних дискурсивних практиках. У висновках наголошується на внеску цієї теорії в розвиток лінгвістики та визначаються напрями майбутніх досліджень, зокрема у сферах когнітивної семантики та лінгвосеміотики. Практична цінність роботи полягає у сприянні кращому розумінню мовних взаємодій у глобалізованому суспільстві та вдосконаленню міжкультурного діалогу.

Ключові слова: мовний код, білінгвізм, двомовність, перемикання кодів, мовна ситуація, мовні контакти, міжмовна взаємодія, комунікація, соціолінгвістика, психолінгвістика, когнітивна семантика, матрична мова.